

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 fr. 6 fr. 7 fr.
et Basses-Alpes 5 fr. 6 fr. 7 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 7 fr. 8 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 10 fr. 11 fr.

N°13.701 - TRENTI-NEUVIÈME ANNÉE - MARDI 11 AOÛT 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anclaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

En attendant le grand choc

Les troupes belges et françaises sont prêtes à l'offensive La pénétration en Alsace

Menaces et Souvenirs

Le chantage austro-allemand continue à l'égard de l'Italie.

On a vu que, ces jours derniers, les envoyés de Berlin et de Vienne avaient multiplié leurs démarches à Rome pour tenter de faire marcher l'Italie à la remorque de ses deux alliés. Ils étaient même allés jusqu'à promettre des « acquisitions territoriales » : les trafiquants continuent à trafiquer... Mais les promesses ne réussissent guère mieux que les prières. Alors, on décida de recourir à l'intimidation : hier, une dépêche de Londres nous annonçait que l'Autriche serait « disposée à envahir la Lombardie et la Vénétie si l'Italie persistait dans une attitude considérée à Vienne comme contraire aux obligations de la Triple-Alliance ».

Voici des menaces qui échoient de bien tristes et de bien fâcheux souvenirs pour l'Autriche.

Comment n'y a-t-on pas pensé à Vienne ?

Il fut une époque où les soldats autrichiens étaient maîtres de cette Vénétie et de cette Lombardie qu'ils prétendent envahir de nouveau. C'était l'époque où la malheureuse Italie esclave pleurait de rage et de douleur sous l'opprobre de la sauvagerie et l'âpre oppression autrichienne. Si les descendants des maîtres impitoyables d'alors obligent l'Italie à se souvenir, elle se souviendra...

Elle se rappellera ces temps d'infortune lamentable et d'affreuse humiliation où Garibaldi, le cœur déchiré d'angoisse, disait qu'il aurait préféré voir l'Italie déserte et en ruines plutôt que « tremblante sous le bâton des Vandales ». Elle se rappellera ces jours maudits où le féroce Radetzky, celui-là même qui se vantait avec une cynique désinvolture de conquérir par trente heures de carnage à Milan trente ans de repos, mettait tout le nord de la péninsule à feu et à sang. Elle se rappellera ces heures de tragique détresse nationale où le brave Cattaneo conviait toutes les populations d'Italie « à la fraternité de l'amour » en même temps qu'« à la communauté de la haine ».

Cette fraternité d'amour pour l'Italie et cette communauté de haine contre ses oppresseurs n'avaient pas seulement un caractère patriotique. Elle rapprochèrent aussi les Français des Italiens. Et l'on sait qu'elles aboutirent à l'affirmation d'une noble confraternité d'armes qui, se redressant d'un même effort vigoureux contre l'Autriche, fit ses efforts magnifiquement sur les champs de bataille de Solferino et de Magenta.

On pourrait, s'il plaisait aux Autrichiens, rééditer cette belle page d'histoire franco-italienne, recommencer cette merveilleuse aventure de courage, de sacrifice et d'héroïsme.

Mais vous verrez qu'il ne leur plaira pas !

CAMILLE FERDY.

Sambre-et-Meuse

Il y a cent vingt ans, presque deux mois pour moi, que nos « va-nu-pieds superbes », libas, dans les plaines de Fleurus, le 25 juin 1794, culbutèrent en chantant les « Marséillaises », les masses allemandes des coalisés. A leur tête, un mercenaire de Limoges, Jourdan, qui venait de quitter son comptoir, après avoir déjà commandé en chef ; à leur tour la sainte fureur de leur héroïsme au service de la liberté.

Aujourd'hui, dans ces mêmes plaines, libas, à l'entrée de cette trouée des Ardennes qui fut le chemin sanglant de toutes les invasions comme de nos offensives, — du nord de ce pays dont tous les noms appartiennent à l'histoire de France, depuis Bouvines jusqu'à Sedan, en passant par Senef, Rocroi, Steinkirk, Neerwinden, Ramillies, Oudenarde, Malplaquet, Donauwellingt, Rocoux, Lowfeld, Maudsberg, Jemmapes, Wattignies, Waterloo, et ce Fleurus, enfin, qui verra peut-être, dans quelques jours, la grande bataille de la grande guerre, et qui sera, si nous le voulons, une fois de plus, une victoire française, et, une fois de plus, la victoire de la France de la Révolution sur les hordes des impériaux !

Cent vingt ans après leurs aînés, les nouveaux soldats de Sambre-et-Meuse, cette fois solidement chaussés, bien encadrés de nos amis anglais, précédés de la merveilleuse bravoure belge, vont avoir à remplir la même splendide mission de porter au Rhin le drapeau de la Révolution !

Les Français en Alsace

Nous lisons dans le Temps :
Aitkirch ! Le nom de la jolie petite cité alsacienne s'inscrit le premier dans les fastes de la guerre, et le brillant fait d'armes accompli sous ses murs semble dater de l'ère de la libération. J'évoque aussitôt, et je revois, comme à la lueur d'un éclair, la ville propre et gracieuse restée plus étroitement associée



Le général Pau commandant le corps d'armes qui s'est emparé de Mulhouse

que beaucoup d'autres, grâce au travail de ses poteries, de ses briques et de ses poêles, très patoisants encore, d'ailleurs riches, fière de ses souvenirs locaux pieusement entretenus, et toujours si française de cœur ! C'était, il y a peu d'années, au lendemain de la mort de Henner, né à quelques kilomètres d'Aitkirch, à Berwiller, j'étais allé recueillir des souvenirs du grand peintre alsacien, entre Mulhouse et Colmar. Je m'arrêtai naturellement à Aitkirch, où Henner fit ses études au collège et où ses tableaux abondent, tant au petit musée de la Mairie que chez des particuliers, notamment chez M. Gilardoni, mon citroène. M. G. K. me fit avec un empressement nuancé d'attendrissement les honneurs de sa ville natale, et mêlant les souvenirs du passé aux espoirs, alors très vagues, de l'avenir, je l'entends me dire, montrant d'un geste l'horizon vaste où la ligne ferrée brillait comme une lame au soleil d'août : « Quand donc verrons-nous déboucher par ici les pantalons rouges ? Ah ! je voudrais bien ne pas mourir avant ! l'espère qu'il ne sera pas mort avant, mais peut-être le bon vieillard, hier, est-il mort de joie !

Lentement, comme à voix basse, ensemble nous avons parcouru les rues qui devaient de la gare, et les promenades, et les monuments assez nombreux pour une si faible population. Ici, c'est la jolie fontaine gothique exécutée par les frères Laurent sur les dessins de Charles Gutzwiller, un très bon artiste qui fut le premier maître de Henner. Là, la belle église paroissiale, élevée sur les plans de Boltz entre 1845 et 1850, et qui est décorée, au transept de gauche, d'une copie, par Henner, de *Christ en croix de Prud'homme*. Près de l'ancien prieuré de Saint-Morand, à dix minutes de la ville, c'est le cimetière, entretenu comme tous les cimetières d'Alsace, et où s'élevaient de véritables œuvres d'art. C'est tout proche que se voyait, aux temps fort anciens, la très vieille église, depuis longtemps disparue, qui donna son nom à la ville et qui est demeurée dans ses armes. L'illustre abbé de Clunys, saint Hugues, aurait séjourné à Aitkirch, et ce souvenir encore n'est pas indifférent, sur cette terre d'Alsace où mainte abbaye ou église encore debout, comme celle de Rosheim, atteste l'influence cistercienne, c'est-à-dire celle de notre plus grand art français au moyen âge. Que d'autres souvenirs plus récents vont se lever en foule mainte-



Place de la Réunion à Mulhouse

nant, autour d'Aitkirch et de Mulhouse, et quelle journée que ce samedi 8 août, où les vieux Alsaciens virent, pleurant de joie, les « Michel » (surnom populaire de nos pionniers en Alsace) chasser la bafonnette haute, l'Allemand du pays annexé. — R.

Nos pertes à Aitkirch

Paris, 10 août.
Le total des pertes françaises dans la prise d'Aitkirch ne dépasse pas cent tués et blessés.

Belfort, 10 août.
On a constaté que les balles françaises font des blessures bien plus graves que les balles allemandes.

Un train blindé capture deux locomotives allemandes

Belfort, 10 août.
Un train blindé, qui rétablit la voie entre Belfort et Mulhouse, a ramené ici deux locomotives allemandes.

La Guerre en Belgique

Bruxelles, 10 août.
Dans la soirée, toutes les grandes artères ont été encombrées par une foule énorme mais très calme.

La Gazette annonce la découverte, à Bruxelles, d'un dépôt clandestin abondamment pourvu d'armes allemandes.

Le consul de France à Liège vient d'arriver en automobile à Bruxelles. Il a essuyé, en cours de route, plusieurs coups de feu tirés par des patrouilles allemandes.

Bruxelles, 10 août.
Tous les Allemands et Autrichiens qui ne se présenteront pas tout de suite pour faire établir leurs titres de résidence, seront considérés comme espions.

Devant les troupes françaises l'offensive allemande s'est arrêtée

Bruxelles, 10 août.
On signale partout le recul de la cavalerie allemande sous la poussée irrésistible de nombreuses troupes françaises qui en débarrassèrent une partie considérable du territoire au sud de la Meuse.

Aucun engagement sérieux n'a eu lieu. L'offensive allemande est entièrement arrêtée.

Aucun action sérieuse n'est attendue avant que les troupes franco-belges passent à l'offensive.

Bruxelles, 10 août (officiel).
Le grand état-major de l'armée dit que la situation des troupes allemandes ne s'est guère modifiée depuis samedi. Il y a lieu, cependant, de signaler un recul de leurs détachements avancés de cavalerie sous la poussée irrésistible des troupes françaises, dont les effectifs sont considérables.

Tout le territoire au sud de la Meuse est débarrassé des troupes allemandes. Les troupes françaises et belges prendront simultanément l'offensive conformément au plan concerté.

Bruxelles, 10 août.
Dans les milieux officiels on affirme qu'aucune bataille n'a eu lieu autour de Liège ou dans la ville.

Bruxelles, 10 août.
On confirme que les Allemands ont cessé leurs mouvements en avant sur l'Ourthe, et

qu'ils se retirent sur leurs réserves en construisant des ouvrages de défense. On s'attend à un mouvement offensif par le nord de Liège.

Les Allemands battus près d'Arion

Bruxelles, 10 août.
Selon le *Matin*, d'Anvers, une rencontre a eu lieu, vendredi, près d'Arion, entre les Français et les Allemands.

Il y a de nombreux morts et blessés du côté allemand.

A Etalle, 60 Allemands ont été faits prisonniers.

Une compagnie d'infanterie tient tête à un régiment

Bruxelles, 10 août.
Une compagnie du 1^{er} de ligne tint tête le 5 août, entre Barillon et Evogre, de 1 heure du matin à 5 heures et demie, à tout un régiment allemand, grâce à un mitrailleur.

Elle rapporta un drapeau de bataillon, l'étendard du régiment et deux mitrailleuses mises hors d'usage.

Comment les Allemands pénètrent dans Liège

Bruxelles, 10 août.
Le *Soir* donne les détails suivants sur l'infiltration des Allemands dans Liège.

Les Allemands voyant les intervalles des forts ouverts devant eux, y pénétrèrent jeudi par petits paquets. Parmi eux, se trouvait le général von Emmich, accompagné de son état-major.

De la citadelle, qui est une caserne, le général allemand prévint le bourgmestre de Liège, que si la ville et ses forts ne se rendaient pas, il bombarderait la ville et ferait tout raser.

Le gouverneur, sur l'ordre du gouvernement, quitta la ville dans la nuit de vendredi.

Samedi, les notables de Liège, au nombre de 17, ayant à leur tête le bourgmestre, un évêque, deux députés et trois sénateurs, se rendirent à la citadelle.

La délégation demanda au général de ne pas faire bombarder la ville, mais le général leur répondit que la ville et ses forts se rendraient, ou qu'on les bombarderait.

Des émissaires vinrent alors assurer que les paysans des environs avaient commis des actes de guerre, et tous les parlementaires furent retenus en otage.

On ne sait s'ils ont été remis en liberté.

Pour la défense de Namur

Namur, 10 août.
Le gouverneur de Namur a lancé une proclamation menaçant de mort toute personne âgée de plus de 16 ans, qui aura tenté de nuire, ou qui aura nui au succès de la défense.

La réponse du roi Albert aux menaces de Guillaume

Bruxelles, 10 août.
On apprend que Guillaume II avait, ces derniers jours, menacé le roi Albert des pires représailles s'il continuait à gêner les projets allemands.

Le roi fit cette fière réponse : « Les Belges luteront jusqu'à la mort pour assurer leur indépendance et, s'il est nécessaire, je prendrai moi-même le fusil ».

Excès allemands en Belgique

Bruxelles, 10 août.
Les Allemands commettent de scandaleux excès dans les régions frontalières qu'ils occupent entre Liège et Verriers. Le bourgmestre de Warsage, réfugié en Hollande, déclare que

quatorze habitants de sa commune furent fusillés.

Bruxelles, 10 août.
A Soiron, près de Pepinster, 200 Allemands étaient dans une ferme. Trois jardiniers ayant tiré sur eux, furent fusillés et le village fut livré au carnage.

La Médaille militaire au roi des Belges

Paris, 10 août.
M. Messimy, ministre de la Guerre, a adressé le rapport suivant au président de la République :

Monsieur le Président,
La vaillante armée belge, sous le commandement supérieur de S. M. le roi des Belges, après avoir victorieusement résisté dans Liège à l'assaut de troupes ennemies très supérieures en nombre, s'apprête à soutenir, aux côtés des troupes franco-anglaises, le choc des troupes allemandes qui ont envahi le territoire belge au mépris des traités.

Il m'a paru qu'il convenait de rendre un éclatant hommage à l'héroïsme de l'armée belge, et aux brillantes qualités militaires du souverain éclairé qui les commande, en conférant à S. M. Albert I^{er} la plus haute distinction que puisse recevoir, en France, un officier général : la médaille militaire.

J'ai fait préparer en ce sens le projet de décret ci-joint.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien le revêtir de votre signature.



Albert I^{er} roi des Belges

Vous priez, Monsieur le président, l'hommage de mon respectueux dévouement. Le ministre de la Guerre, signé : MESSIMY.

Le décret signé par le président de la République est ainsi conçu :

Article 1^{er}. — La médaille militaire est conférée à Sa Majesté Albert I^{er}, roi des Belges.

Article 2. — Le ministre de la Guerre et le grand chancelier de la Légion d'honneur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Le président de la République a envoyé, dès hier, le général Dupargé à Bruxelles, avec mission de porter à Sa Majesté le roi des Belges la médaille militaire.

Le général Dupargé était, en outre, porteur d'une lettre autographe de M. le président de la République, pour Sa Majesté.

En l'honneur des défenseurs de Liège

Bruxelles, 10 août.
Le tsar a adressé au roi des Belges un télégramme dans lequel il lui dit sa sincère admiration pour la vaillante armée belge, et lui adresse ses meilleurs vœux dans sa lutte héroïque pour l'indépendance de son pays.

Bruxelles, 10 août.
Le gouverneur de Vladivostok a envoyé un télégramme de félicitations au général Lémán et à la garnison de Liège.

Bruxelles, 10 août.
La place d'Anvers communique une note annonçant que la rue von Bary portera le nom de général Lémán.

La France et l'Autriche

Paris, 10 août.
Le gouvernement français avait prié hier l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Paris de le fixer d'urgence sur les intentions de son gouvernement. Le comte Szezen est venu, ce matin, au quai d'Orsay.

Au ministère, on déclare n'avoir encore rien à communiquer au sujet de cette visite. Mais nous pouvons ajouter que M. William Martin, chef du protocole, s'est rendu cet après-midi à 3 heures 20 à l'ambassade d'Autriche.

Le séjour à Paris de l'ambassadeur d'Autriche, qu'il soit abrégé ou prolongé, n'a d'ailleurs aucune importance, car il ne peut communiquer qu'en clair avec son gouvernement.

Les Crimes allemands

Bruxelles, 10 août.
Un jeune Français, M. Jean Gaudetroy de Mombynnes, élève au Lycée Henri IV, qui se trouvait au moment de la déclaration de guerre chez l'abbé Kayser, à Elgettingen, dans le grand-duché de Bade, et qui a pu rentrer à Paris après bien des infortunes et des péripéties mémorables, a fait, à M. Fauchot, commissaire aux délégations judiciaires à Paris, un récit éloquent des atrocités, dont il a été le témoin ou le confident, accomplies par les Allemands sur des sujets français et italiens.

Après avoir fait le récit de son départ d'Elgettingen et de ses tentatives pour passer la frontière, M. Gaudetroy de Mombynnes raconte les faits suivants dont il se porte garant :

Un voyageur de commerce insulté à Lorrach

Arrêté à la gare de Lorrach, en compagnie de Français et de Russes, M. de Mombynnes et ses compagnons, au nombre d'une cinquantaine, sont formés en colonne et conduits par la ville.

Nous nous suivions, déclare-t-il, à la file indienne, encadrés chacun de deux soldats badois au canon. Sur notre passage, la population, que notre présence surexcitait d'avantage, n'a pas cessé de nous manifester son hostilité par des injures extrêmement violentes. J'étais dans un état d'esprit qui m'a permis de vérifier la durée de cette exhibition inattendue, d'autant que des faits plus graves ne devaient pas tarder à se produire. Au terme de ce circuit à travers la ville, nous nous sommes retrouvés sur le place qui est devant la gare. Il y avait tout près de cinquante d'entre nous, et parmi lesquels on comptait une trentaine de Français, lesquels avaient été amenés au poste de police des divers points de la ville à peu près en même temps que nous avec les Russes.

Dans cette colonne marchait un voyageur de commerce français dont j'ignore le nom. Il m'avait dit le matin même de venir à Lorrach (Autriche). Il était de taille moyenne, corpulent ; il portait une quarantaine d'années, avait une moustache brune, était atteint de calvitie frontale, les autres parties de son visage étaient rasées. Il m'a semblé vêtu d'un complet jaquette bleu ; il portait un chapeau de paille canotier. Tout d'un coup, sur le place de la Gare, il s'est mis à crier : Vive la France ! Les Français s'est trouvés maintenus par les soldats autrichiens et ont immédiatement saisi et l'ont conduit après d'un officier ou d'un sous-officier arrêté lui-même, à quelques mètres d'un groupe d'officiers. Il y avait entre moi et ce sous-officier des personnes interposées. Il n'a pas entendu ce qui a pu être dit en circonstance. Je n'ai pas vu de gestes de quel part du sous-officier, mais au bout de quelques secondes, j'ai entendu un coup de feu, un seul. Je ne sais qui l'a tiré, mais je sais que sous mes yeux, contre le mur d'un restaurant placé en face de la gare, avait été le coup de feu. Les Français s'est trouvés maintenus par ses deux gardiens, dans la position d'un homme qui va être fusillé.

Après le coup de feu, les Français présents ont crié que c'était atroce, que c'était le fait d'assassinat. Puis, une espèce de camion s'est approché. A-t-on chargé le corps sur ce camion ? Je ne sais. Je n'ai plus rien vu de cette triste scène.

Elle fut suivie d'autres incidents non moins révoltants.

Assassinat de trois jeunes étudiants

A peine le coup de feu dont je viens de vous parler avait-il retenti, que des protestations s'élevèrent élevées dans le groupe que nous formions. Parmi les protestataires les plus véhéments, il y avait trois Français, trois jeunes gens de 18 à 20 ans. Ils m'ont donné l'impression d'étourdis, qui, comme moi, quittaient l'Allemagne. Ne leur ayant pu parler, j'ignore leur nom et je ne pourrais donner à leur sujet aucune indication. L'un d'eux, au moment où les soldats le saisissaient avec ses deux camarades, a voulu parler à un officier qui portait une grande capote gris-clair. Cet officier ne le sais pas. Un ordre a dû être donné, je ne sais par qui. L'un des trois Français auxquels on venait sans doute de notifier leur sort, s'est alors écrié en allemand :

« Lassen sie mir uns frei wir sind völig weis wir fransosen sind. (Laissez-nous libres. Nous sommes courageux, parce que nous sommes Français !)

L'officier, cette fois, répliqua grossièrement en tournant à demi la tête : « Hant s'maue ! (forme la parole !)

D'eux-mêmes, les trois Français ont été placés contre le mur du restaurant sus-mentionné. Deux haies de soldats, dont je n'ai pas remarqué le nombre, se sont placés en face à huit mètres environ. Une salve de mousqueterie a retenti. Les trois Français sont tombés.

De nouveaux cris se sont élevés dans notre groupe. Des femmes affolées pleuraient. Je n'ai pas vu enlever les corps, mais je les ai vu tomber sur le sol. Un grand tumulte a eu lieu à ce moment.

Les assassins continuent

Un autre Français, grand, portant une grande barbe noire, dont l'âge et le signalement m'échappent et que je ne connais point, se mit à crier : « Lâchez ! Assassins ! » Des soldats l'entourèrent. Il se débattit contre eux rapidement.

Ils le maîtrisèrent et, sans qu'ils se donnassent la peine de le placer contre le mur, sans intervention d'aucun officier, un canon solidaire lui appliqua le canon de son fusil au niveau de l'estomac et ainsi, à bout portant, l'abattit sous mes yeux.

À lui ces mêmes soldats traînant son cadavre sur le sol. L'homme déboutait encore. Je n'ai pas eu le courage d'en voir davantage.

J'ai entendu tirer d'autres coups de feu. Je ne sais pas si d'autres victimes sont tombées. Vers 19 heures, les soldats qui nous escortaient nous contraignirent à prendre un billet pour Constance, c'est-à-dire dans la direction même que nous avions suivie en venant. Il fallut obéir. Ce qui survint de notre petite colonne a pris place dans divers wagons de 3^e classe. Dans le wagon où j'étais placé se trouvait également la famille Merz, de Birmensdorf, Saint-Gall, Winterthur, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delémont, Montbéliard, etc.

Après la station de Waldshut, que nous avons quittée à 2 heures du matin, le train, à 2 h 20, fut arrêté des coups de feu tirés pendant la marche et qui paraissaient venir de wagons proches du mien.

À l'immediat, vers 2 heures 30, le matin, les soldats nous ont quittés et nous avons pu continuer notre route sans entrave jusqu'à Constance où nous sommes arrivés vers 8 heures. De là j'ai gagné la frontière française par Birmensdorf, Saint-Gall, Winterthur, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delémont, Montbéliard, etc.

Après la station de Waldshut, que nous avons quittée à 2 heures du matin, le train, à 2 h 20, fut arrêté des coups de feu tirés pendant la marche et qui paraissaient venir de wagons proches du mien.

À l'immediat, vers 2 heures 30, le matin, les soldats nous ont quittés et nous avons pu continuer notre route sans entrave jusqu'à Constance où nous sommes arrivés vers 8 heures. De là j'ai gagné la frontière française par Birmensdorf, Saint-Gall, Winterthur, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delémont, Montbéliard, etc.

Après la station de Waldshut, que nous avons quittée à 2 heures du matin, le train, à 2 h 20, fut arrêté des coups de feu tirés pendant la marche et qui paraissaient venir de wagons proches du mien.

À l'immediat, vers 2 heures 30, le matin, les soldats nous ont quittés et nous avons pu continuer notre route sans entrave jusqu'à Constance où nous sommes arrivés vers 8 heures. De là j'ai gagné la frontière française par Birmensdorf, Saint-Gall, Winterthur, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delémont, Montbéliard, etc.

Après la station de Waldshut, que nous avons quittée à 2 heures du matin, le train, à 2 h 20, fut arrêté des coups de feu tirés pendant la marche et qui paraissaient venir de wagons proches du mien.

À l'immediat, vers 2 heures 30, le matin, les soldats nous ont quittés et nous avons pu continuer notre route sans entrave jusqu'à Constance où nous sommes arrivés vers 8 heures. De là j'ai gagné la frontière française par Birmensdorf, Saint-Gall, Winterthur, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delémont, Montbéliard, etc.

Après la station de Waldshut, que nous avons quittée à 2 heures du matin, le train, à 2 h 20, fut arrêté des coups de feu tirés pendant la marche et qui paraissaient venir de wagons proches du mien.

À l'immediat, vers 2 heures 30, le matin, les soldats nous ont quittés et nous avons pu continuer notre route sans entrave jusqu'à Constance où nous sommes arrivés vers 8 heures. De là j'ai gagné la frontière française par Birmensdorf, Saint-Gall, Winterthur, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delémont, Montbéliard, etc.

Après la station de Waldshut, que nous avons quittée à 2 heures du matin, le train, à 2 h 20, fut arrêté des coups de feu tirés pendant la marche et qui paraissaient venir de wagons proches du mien.

À l'immediat, vers 2 heures 30, le matin, les soldats nous ont quittés et nous avons pu continuer notre route sans entrave jusqu'à Constance où nous sommes arrivés vers 8 heures. De là j'ai gagné la frontière française par Birmensdorf, Saint-Gall, Winterthur, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delémont, Montbéliard, etc.

Après la station de Waldshut, que nous avons quittée à 2 heures du matin, le train, à 2 h 20, fut arrêté des coups de feu tirés pendant la marche et qui paraissaient venir de wagons proches du mien.

À l'immediat, vers 2 heures 30, le matin, les soldats nous ont quittés et nous avons pu continuer notre route sans entrave jusqu'à Constance où nous sommes arrivés vers 8 heures. De là j'ai gagné la frontière française par Birmensdorf, Saint-Gall, Winterthur, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delémont, Montbéliard, etc.

Après la station de Waldshut, que nous avons quittée à 2 heures du matin, le train, à 2 h 20, fut arrêté des coups de feu tirés pendant la marche et qui paraissaient venir de wagons proches du mien.

À l'immediat, vers 2 heures 30, le matin, les soldats nous ont quittés et nous avons pu continuer notre route sans entrave jusqu'à Constance où nous sommes arrivés vers 8 heures. De là j'ai gagné la frontière française par Birmensdorf, Saint-Gall, Winterthur, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delémont, Montbéliard, etc.

Après la station de Waldshut, que nous avons quittée à 2 heures du matin, le train, à 2 h 20, fut arrêté des coups de feu tirés pendant la marche et qui paraissaient venir de wagons proches du mien.

À l'immediat, vers 2 heures 30, le matin, les soldats nous ont quittés et nous avons pu continuer notre route sans entrave jusqu'à Constance où nous sommes arrivés vers 8 heures. De là j'ai gagné la frontière française par Birmensdorf, Saint-Gall, Winterthur, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delémont, Montbéliard, etc.

Après la station de Waldshut, que nous avons quittée à 2 heures du matin, le train, à 2 h 20, fut arrêté des coups de feu tirés pendant la marche et qui paraissaient venir de wagons proches du mien.

À l'immediat, vers 2 heures 30, le matin, les soldats nous ont quittés et nous avons pu continuer notre route sans entrave jusqu'à Constance où nous sommes arrivés vers 8 heures. De là j'ai gagné la frontière française par Birmensdorf, Saint-Gall, Winterthur, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delémont, Montbéliard, etc.

Après la station de Waldshut, que nous avons quittée à 2 heures du matin, le train, à 2 h 20, fut arrêté des coups de feu tirés pendant la marche et qui paraissaient venir de wagons proches du mien.

À l'immediat, vers 2 heures 30, le matin, les soldats nous ont quittés et nous avons pu continuer notre route sans entrave jusqu'à Constance où nous sommes arrivés vers 8 heures. De là j'ai gagné la frontière française par Birmensdorf, Saint-Gall, Winterthur, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delémont, Montbéliard, etc.

Après la station de Waldshut, que nous avons quittée à 2 heures du matin, le train, à 2 h 20, fut arrêté des coups de feu tirés pendant la marche et qui paraissaient venir de wagons proches du mien.

À l'immediat, vers 2 heures 30, le matin, les soldats nous ont quittés et nous avons pu continuer notre route sans entrave jusqu'à Constance où nous sommes arrivés vers 8 heures. De là j'ai gagné la frontière française par Birmensdorf, Saint-Gall, Winterthur, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delémont, Montbéliard, etc.

Après la station de Waldshut, que nous avons quittée à 2 heures du matin, le train, à 2 h 20, fut arrêté des coups de feu tirés pendant la marche et qui paraissaient venir de wagons proches du mien.

À l'immediat, vers 2 heures 30, le matin, les soldats nous ont quittés et nous avons pu continuer notre route sans entrave jusqu'à Constance où nous sommes arrivés vers 8 heures. De là j'ai gagné la frontière française par Birmensdorf, Saint-Gall, Winterthur, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delémont, Montbéliard, etc.

Après la station de Waldshut, que nous avons quittée à 2 heures du matin, le train, à 2 h 20, fut arrêté des coups de feu tirés pendant la marche et qui paraissaient venir de wagons proches du mien.

À l'immediat, vers 2 heures 30, le matin, les soldats nous ont quittés et nous avons pu continuer notre route sans entrave jusqu'à Constance où nous sommes arrivés vers 8 heures. De là j'ai gagné la frontière française par Birmensdorf, Saint-Gall, Winterthur, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delémont, Montbéliard, etc.

Après la station de Waldshut, que nous avons quittée à 2 heures du matin, le train, à 2 h 20, fut arrêté des coups de feu tirés pendant la marche et qui paraissaient venir de wagons proches du mien.

À l'immediat, vers 2 heures 30, le matin, les soldats nous ont quittés et nous avons pu continuer notre route sans entrave jusqu'à Constance où nous sommes arrivés vers 8 heures. De là j'ai gagné la frontière française par Birmensdorf, Saint-Gall, Winterthur, Brugg, Bâle, Porrentruy, Delémont, Montbéliard, etc.

pins convoqués pour une période d'instruction aux dates du 7 et 8 août.

Rome, 10 Août. Le duc d'Aviano, ambassadeur d'Italie à Vienne, est parti hier soir pour Vienne.

Comment ils traitent les Italiens

Le *Secolo* revient sur les mauvais traitements dont ont été victimes en Allemagne et en Autriche-Hongrie, les ouvriers italiens.

« Les populations allemandes, dit notre confrère de Milan, les accablent d'injures, les traitent notamment de traîtres. »

« Dans une petite ville d'Allemagne, une foule menaçante plantée devant eux hurlait : « Priez Dieu que l'Allemagne soit victorieuse, sinon gare à vous, Italiens ! » Un ouvrier romagnol retourna chez ses parents et ses enfants déclarèrent qu'ils mourraient de faim et ne retourneraient jamais en Allemagne. »

« Les journaux italiens ont donné des détails lamentables sur les manifestations anti-italiennes de Vienne où de jeunes enfants autrichiens étaient étouffés et piétinés par la foule. »

Une correspondance du *Temps* confirme ces renseignements.

Un jeune ouvrier breton, racontant les violences qu'il avait subies, ajoutait : « Mais cela n'est rien à côté de ce que l'on a fait aux Italiens : ce qu'ils ont pris... »

Le rédacteur du *Secolo* nous rapporte que, dans la foule des rapatriés, il accosta une femme qui pleurait à côté de son mari et de ses enfants. « Pourquoi pleurez-elle ? » demanda-t-il à son mari. Elle est Allemande et ses deux frères se sont engagés dans l'armée française pour combattre l'Allemagne. »

« Et si vos frères combattent pour l'Allemagne ? » lui demanda notre confrère. « La femme releva fièrement la tête, d'une voix ferme répondit : « Alors je ne les pleurerai plus. »

« Les sociétés *Umanitaria* déploie tout zèle pour secourir ces malheureux à leur arrivée à Milan. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

de l'Asie Mineure subiraient le même traitement à commencer par Smyrne.

On ne sait pas encore la réponse de la Turquie, mais on tient pour certain que l'avisement anglais qui pourrait devenir un ultimatum, suffira à calmer les pensées belliqueuses des Ottomans.

EN ALLEMAGNE

La séance du Reichstag où la guerre fut proclamée

Voici d'après les journaux suisses et italiens, parvenus aujourd'hui, le compte rendu de la séance décisive du Reichstag où la déclaration de guerre a été proclamée.

Berlin, 10 Août.

Dans le discours du trône prononcé mardi au Reichstag, le kaiser a fait appel aux efforts de l'Allemagne pendant la crise balkanique pour maintenir la paix.

« L'Allemagne semblait fermée quand l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand est venu la rouvrir. L'Autriche, obligée de prendre des mesures de sécurité a rencontré l'opposition de la Russie. Les préparatifs de cette dernière ont forcé l'Allemagne à mobiliser. Quant à la France, l'Allemagne a mobilisé par surprise de la voir aux côtés de son allié. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

« L'empereur a terminé par ces paroles : « Fidéles à l'exemple de nos pères graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions à Dieu. Tout-puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à la cause de nos alliés. »

« La situation actuelle est le résultat de la mauvaise foi que nous avons faite de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand. »

de jour à l'aide de pilotes, les barrages de mines dans le grand nord.

De son côté, le gouvernement suédois invite les navigateurs à ne pas visiter les ports suédois sans se servir de pilote, et à se conformer strictement aux ordres de navigation que leur donneront les autorités locales suédoises, afin d'éviter les accidents qui pourraient se produire par suite du dépôt de mines sur divers points des eaux territoriales suédoises.

Où vont le « Breslau » et le « Gœben » ?

Saint-Petersbourg, 10 Août. Les bâtiments allemands *Breslau* et *Gœben* sont partis pour les eaux grecques, se dirigeant vers les Dardanelles.

Un croiseur anglais détruit un poste allemand de T. S. F.

Londres, 10 Août. La station allemande de télégraphie sans fil de Dar-es-Salam, sur la côte de l'Afrique Orientale, a été détruite par un croiseur anglais.

A Paris

Emouvante manifestation à la statue de Strasbourg

Paris, 10 Août. Une cérémonie émouvante a eu lieu aujourd'hui à la statue de Strasbourg, place de la Concorde. La Fédération des Sociétés Alsaciennes a tenu à fêter l'entrée des troupes françaises en Alsace par un drapage.

Le cortège s'est formé au Carrousel, au pied du Monument. Quand même, précédé de trois Alsaciennes en costume national, des drapeaux de la Fédération et d'un drapeau belge. M. Sansbœuf, ayant à ses côtés M. Le Menestrel, s'avancé en tête du cortège, qui, devant la rue de Rivoli, le cortège s'arrêtait, les drapeaux s'inclinaient et tous les assistants défilèrent tête nue dans le plus grand ordre et en silence.

« L'honneur de la revanche que nous appelons de tous nos vœux, a enfin sonné et l'armée française est, en effet, entrée en Alsace. Les pantalons rouges se sont à nouveau montrés dans nos plaines, et dans nos montagnes. Les gais clairons de France ont sonné la charge à Klirch et à Mulhouse. »

« M. Sansbœuf conseilla ensuite aux membres de la Fédération de rester calmes, de ne se laisser aller à aucune manifestation, et de donner l'exemple de l'ordre : « Nous reviendrons à cette place, dit-il en terminant, pour y déposer, le jour de la victoire, une palme sur le monument. »

« De longs applaudissements saluèrent la fin du discours de M. Sansbœuf, puis les assistants, après avoir entonné la *Marseillaise*, se dispersèrent en acclamant la Belgique et la Russie. »

Deux princes d'Orléans veulent combattre pour la France

Paris, 10 Août. Le prince Louis d'Orléans-Bragance, officier de réserve de l'armée austro-hongroise depuis son mariage, dit qu'il apprend la déclaration de guerre, revint à Boulogne, et se fit inscrire dans le régiment de sa patrie. Il fut reçu le lendemain même du jour où fut reçu le duc de Vendôme.

« Le président lui fit la même réponse qu'à ce dernier, mais à une autre époque. « Vous êtes un jeune homme, engagez-vous dans l'une ou l'autre, vous serez quand même avec nous. »

« Le prince Antoine d'Orléans-Bragance, troisième fils du comte d'Eu, officier depuis douze ans dans l'armée austro-hongroise, qui se trouvait en congé au moment de la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie, entra à Liège pour rejoindre son régiment, lorsque se produisit l'agression allemande contre la France. »

« Des qu'il apprit cette nouvelle, il remit son régiment en congé et se rendit à Paris pour se faire inscrire dans le régiment de sa patrie. Il fut reçu le lendemain même du jour où fut reçu le duc de Vendôme. »

« Le prince Louis d'Orléans-Bragance, officier de réserve de l'armée austro-hongroise depuis son mariage, dit qu'il apprend la déclaration de guerre, revint à Boulogne, et se fit inscrire dans le régiment de sa patrie. Il fut reçu le lendemain même du jour où fut reçu le duc de Vendôme. »

« Le prince Antoine d'Orléans-Bragance, troisième fils du comte d'Eu, officier depuis douze ans dans l'armée austro-hongroise, qui se trouvait en congé au moment de la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie, entra à Liège pour rejoindre son régiment, lorsque se produisit l'agression allemande contre la France. »

« Des qu'il apprit cette nouvelle, il remit son régiment en congé et se rendit à Paris pour se faire inscrire dans le régiment de sa patrie. Il fut reçu le lendemain même du jour où fut reçu le duc de Vendôme. »

« Le prince Louis d'Orléans-Bragance, officier de réserve de l'armée austro-hongroise depuis son mariage, dit qu'il apprend la déclaration de guerre, revint à Boulogne, et se fit inscrire dans le régiment de sa patrie. Il fut reçu le lendemain même du jour où fut reçu le duc de Vendôme. »

« Le prince Antoine d'Orléans-Bragance, troisième fils du comte d'Eu, officier depuis douze ans dans l'armée austro-hongroise, qui se trouvait en congé au moment de la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie, entra à Liège pour rejoindre son régiment, lorsque se produisit l'agression allemande contre la France. »

« Des qu'il apprit cette nouvelle, il remit son régiment en congé et se rendit à Paris pour se faire inscrire dans le régiment de sa patrie. Il fut reçu le lendemain même du jour où fut reçu le duc de Vendôme. »

« Le prince Louis d'Orléans-Bragance, officier de réserve de l'armée austro-hongroise depuis son mariage, dit qu'il apprend la déclaration de guerre, revint à Boulogne, et se fit inscrire dans le régiment de sa patrie. Il fut reçu le lendemain même du jour où fut reçu le duc de Vendôme. »

« Le prince Antoine d'Orléans-Bragance, troisième fils du comte d'Eu, officier depuis douze ans dans l'armée austro-hongroise, qui se trouvait en congé au moment de la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie, entra à Liège pour rejoindre son régiment, lorsque se produisit l'agression allemande contre la France. »

« Des qu'il apprit cette nouvelle, il remit son régiment en congé et se rendit à Paris pour se faire inscrire dans le régiment de sa patrie. Il fut reçu le lendemain même du jour où fut reçu le duc de Vendôme. »

« Le prince Louis d'Orléans-Bragance, officier de réserve de l'armée austro-hongroise depuis son mariage, dit qu'il apprend la déclaration de guerre, revint à Boulogne, et se fit inscrire dans le régiment de sa patrie. Il fut reçu le lendemain même du jour où fut reçu le duc de Vendôme. »

« Le prince Antoine d'Orléans-Bragance, troisième fils du comte d'Eu, officier depuis douze ans dans l'armée austro-hongroise, qui se trouvait en congé au moment de la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie, entra à Liège pour rejoindre son régiment, lorsque se produisit l'agression allemande contre la France. »

« Des qu'il apprit cette nouvelle, il remit son régiment en congé et se rendit à Paris pour se faire inscrire dans le régiment de sa patrie. Il fut reçu le lendemain même du jour où fut reçu le duc de Vendôme. »

« Le prince Louis d'Orléans-Bragance, officier de réserve de l'armée austro-hongroise depuis son mariage, dit qu'il apprend la déclaration de guerre, revint à Boulogne, et se fit inscrire dans le régiment de sa patrie. Il fut reçu le lendemain même du jour où fut reçu le duc de Vendôme. »

« Le prince Antoine d'Orléans-Bragance, troisième fils du comte d'Eu, officier depuis douze ans dans l'armée austro-hongroise, qui se trouvait en congé au moment de la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie, entra à Liège pour rejoindre son régiment, lorsque se produisit l'agression allemande contre la France. »

« Des qu'il apprit cette nouvelle, il remit son régiment en congé et se rendit à Paris pour se faire inscrire dans le régiment de sa patrie. Il fut reçu le lendemain même du jour où fut reçu le duc de Vendôme. »

Les relations postales

Paris, 10 août. Toutes les relations postales sont, à l'heure actuelle, suspendues avec l'Allemagne, le Grand-Duché de Luxembourg et l'Autriche-Hongrie, y compris la Bosnie-Herzégovine.

